

le taxèrent sur-tout du défaut de ne pouvoir être compris. Ce reproche d'une obscurité vraiment très-grande, pour qui n'est pas initié, est un des plus fondés qu'on fasse encore au sage de Königsberg; et si le mot de Socrate sur la métaphysique étoit vrai, que *la Divinité nous a donné une perception claire et facile de ce qui nous est nécessaire, et que les choses obscures sont toujours les plus inutiles à connoître*, rien de plus inutile que la nouvelle doctrine n'eut jamais été offert aux méditations des hommes. Ceux des savans de l'Allemagne qui se refusent encore à l'étudier, répondent quand on les presse, qu'ils ne veulent point apprendre une nouvelle langue.

Cette réception causa à notre philosophe un assez vif chagrin. Le regret de n'être pas entendu quand on est fait pour instruire, de voir ses lumières perdues pour l'humanité, est un mouvement si noble, que la sagesse n'en peut pas mettre à l'abri. Mr. Kant crut être privé du don de s'énoncer clairement; car pour le fond de sa doctrine, il avoit la conscience intime de son excellence. Il chercha à s'expliquer, et donna en 1785 l'ouvrage intitulé: *Prolegomènes, ou traité préparatif, pour chaque métaphysique qui désormais pourra paroître*